

Le 20. 7. 1874 il fut nommé bourgmestre de la commune d'Eich. Son mandat fut renouvelé les 23. 12. 1875, 4. 1. 1882 et 28. 12. 1887. Emile Metz donna sa démission à la date du 23. 5. 1888. (13)

A la Chambre des députés, où il représentait le canton de Capellen de 1885 à 1899, il ne se fit pas beaucoup remarquer ; le conditionnement de son caractère l'empêchait de sortir de sa réserve et de se faire valoir.

A la question si Emile Metz n'était pas doué de talents politiques, le docteur Michel Welter, qui était pourtant d'un tout autre bord, répondit comme suit : «Wer könnte das behaupten ? Jedenfalls unterschied er sich vorteilhaft von jenen talent- und geistlosen öden Schwätzern, von diesen flachen Geistern, welche sich überall an den ersten Platz drängen, auch wenn sie noch nicht fähig sind, den letzten einzunehmen. Er gehörte zu jenen auserlesenen Geistern, welche nicht da glaubten, weil sie zufällig so und nicht anders heissen, ihnen sei alle Weisheit und Wissenschaft eingegossen, und deshalb hätte alles sich vor der Übermacht ihrer Gescheitheit zu beugen.» (13ter)

Il fit partie de la Commission qui, le 11. 4. 1889, accueillit le duc Adolphe de Nassau à l'entrée de la Chambre où celui-ci s'était rendu pour y prêter le serment de régent.

Encore plus que son père — puisque plus près de son âge — Emile Metz était lié d'amitié avec Théophile Schroell dont le journal «Luxemburger Zeitung» comptait le maître de forges parmi ses plus forts soutiens, surtout en temps de crise. Nous aurons donc recours au rédacteur de ce journal (que nous supposons être Batty Weber) pour illustrer le côté psychologique de la personnalité d'Emile Metz. Celui-ci avait bien hérité de son père le caractère de fer, la force de volonté indomptable, la façon de considérer les événements avec tranquillité et assurance — mais tout son être était porté plutôt vers l'introspection. Sa vie durant il était un de ces êtres calmes qui ne s'extériorisent qu'en compagnie d'amis et qui ne parlent que quand ils ont quelque chose à dire. Seuls ceux qui étaient admis dans l'intimité d'Emile Metz pouvaient se rendre compte des trésors de son bon sens et surtout de sa bonté. (14)

Une autre de ses connaissances jugeait Emile Metz comme suit : «D'un jugement sûr et pondéré, d'un discernement et d'une clairvoyance qui n'appartiennent qu'aux privilégiés de naissance, d'une activité sans relâche, ayant une méthode personnelle pour aller au fond des choses, sans se laisser éblouir par des mirages ou entraîner dans la voie des expériences, nul mieux que lui ne saisissait le côté fort et le côté faible d'une affaire.

«Et lorsqu'il avait solidement formé son opinion, il savait l'exposer avec une clarté, une sobriété, une inflexibilité de volonté et une puissance de logique qui entraînaient la conviction chez les autres.

«Sa compétence et son autorité en matière industrielle, s'imposaient indiscutablement, et tous ceux qui ont été ses collaborateurs,